

**CRITIQUE CD, coffret
événement : CHOSTAKOVITCH /
SHOSTAKOVICH : 1-15
Symphonies, Concertos & Lady
Macbeth / Boston Symphony
Orchestra, Andris Nelsons (19
cd – DG Deutsche Grammophon)**

De toute évidence, le chef Andris Nelsons a su imposer sa marque chez Chostakovitch. Le coffret DG Deutsche Grammophon collecte ainsi l'ensemble des enregistrements dédiés au compositeur russe et que le chef bien identifié à présent, a pris soin de réaliser pour aboutir à cette somme impressionnante, opportune pour l'année Chostakovitch 2025 (50 ans de sa mort survenue en 1975). L'intégrale convainc par sa cohérence et sa maîtrise des registres expressifs souvent ambivalents dans le cas spécifique du compositeur russe.

Depuis sa mort, la stature de Chostakovitch n'a cessé de

croître ; il est aujourd'hui reconnu comme l'un des génies du XXe siècle. Chacune de ses œuvres est même un défi pour tout orchestre prêt à en comprendre et exprimer la saisissante texture comme les champs poétiques subtilement mêlés, les déflagrations et les vertiges barbares. Allusivement évoquée voire clarifiée dans l'écriture musicale, sa relation avec le régime soviétique continue de fasciner. En façade le serviteur loyal se conformait aux dictats de la propagande stalinienne... plus discrètement, en sous texte de nombre de ses partitions, Chosta demeure un dissident clandestin. Pour Nelsons, qui a vécu de près le système soviétique en grandissant en Lettonie et qui a passé une grande partie de sa carrière à étudier et à diriger la musique de Chostakovitch, ces questions sont pourtant peu pertinentes : « La grandeur de sa musique dépasse la politique. Cela parle peu aux gens qu'ils connaissent les périodes où il a vécu ou non », déclare Nelsons.

Cette anthologie exceptionnelle contient outre les oeuvres plus connues, des enregistrements inédits réalisés par la pianiste Yuja Wang, la violoniste Baiba Skride, le violoncelliste Yo-Yo Ma (pour les concertos), tandis que la distribution pour son unique opéra, Lady Macbeth, comprend plusieurs tempéraments plutôt solides et habités dont Kristine Opolais, Brenden Gunnell, Peter Hoare, Günther Groissböck...

C'est de façon représentative dans les Symphonies que Chostakovitch se dévoile le mieux sous la direction très aboutie du chef d'origine lettone... D'autant qu'il a pu s'appuyer sur la tenue non moins solide et la réactivité expressive du **Boston Symphony Orchestra**, argument de poids de cette intégrale symphonique. Geste sûr, audacieux toujours juste, écoutant [et exprimant] toutes les strates signifiantes à l'œuvre, les cachées allusives, les franches immédiates... Andris Nelsons aura démontré tout au long de ses enregistrements successifs pour DG une évidente compréhension, intuitive plus organique et cathartique que cérébrale ou distanciée ; évidemment l'intégrale qui en ici déduite,

souligne avec le recul d'indiscutables apports : les deux « Leningrad Symphony » comme Bernstein. Le chaos souterrain, la barbarie active, le démon de la guerre et la chape de la terreur... Soit toutes les nuances de l'ignominie perpétrée par l'homme, sont magistralement réalisées dans la texture mobile et soyeuse du BSO. Comme il a été dit, atout de taille pour cette lecture. C'est pourquoi dans la texture et la couleur de l'Orchestre se glisse parfois, très pertinemment une référence à la chaleur des flamboiements alla Stravinsky [celui de l'oiseau de feu s'entend]. Et cette maîtrise d'un humour caché, distancié figure explicite en particulier dans la symphonie dénonçant la terreur, la n°13.



S'imposent au crédit de cette vision convaincante : la couleur, l'énergie, la vivacité inquiète et tendue que ponctue la volonté de résilience coûte que coûte ; en ce sens, l'un des jalons aussi convaincant qu'emblématique d'une telle compréhension demeure assurément le cd de la série regroupant entre autres, les Symphonies 12 et 13 Babi Yar entre autres (lire ci dessous notre CRITIQUE développée). Intégrale événement, incontournable pour l'anniversaire Chostakovtich 2025.

CD coffret événement : CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : 1-15

**Symphonies, Concertos & Lady
Macbeth / Boston Symphony
Orchestra, Andris Nelsons (19 cd
– DG Deutsche Grammophon) – CLIC
de CLASSIQUENEWS printemps 2025**



**Symphonies, Concertos
Lady Macbeth du district de Mtsensk**

**Yuja Wang, Baiba Skride, Yo-Yo Ma
Orchestre symphonique de Boston
Andris Nelsons, direction**

Approfondir

LIRE notre critique des Symphonies de Chostakovitch : n°12, 13
par le BSO / Andris Nelsons

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chostakovitch-symphonies-n2-3-12-et-13-boston-symphony-orchestra-andris-nelsons-2-cd-dg-deutsche-grammophon/>

EXTRAIT

Écoutez un premier morceau de pré-sortie : l'énergique et féroce Interlude tiré de l'acte III, scène 7 de Lady Macbeth of Mtsensk District. L'album complet est disponible en version numérique, sur CD et vinyle le 28 mars... Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :

Mort du chef d'orchestre SEIJI OZAWA, mardi 6 février 2024 à Tokyo

Il s'est éteint mardi dernier 6 février à Tokyo à l'âge de 88 ans, ainsi que l'a confirmé son fils au quotidien Asahi Shimbun. Avec son imposante chevelure, le maestro était le dernier grand géant de la baguette, félin aussi énergique qu'analytique, Seiji Ozawa s'est imposé entre autres activités, pendant 30 ans comme directeur musical du Boston Symphony Orchestra...



Né en Mandchourie le 1er septembre 1935, Seiji Ozawa, disciple de Karajan, de Bernstein, de Charles Munch, fut révélé en remportant le Concours de Besançon en 1959. Sa carrière se développa surtout en Europe et aux USA. Il débute sa carrière américaine en 1962 en dirigeant le San Francisco Symphony ; puis pilote le Boston Symphony Orchestra à partir de 1970...

Après un retour difficile au Japon, Seiji Ozawa fonde le Saito Kinen Orchestra en 1984 en hommage à son dernier mentor Hideo Saito. Son rêve prend forme en 1992, quand il crée le Saito Kinen Festival Matsumoto dont il assure la direction artistique. Entre 2002 et 2010, Ozawa devint directeur musical du Wiener Staatsoper.

Baguette affûtée, d'une acuité expressive exceptionnelle au service de la clarté voire de la transparence, Seiji Ozawa reste un admirable interprète de la musique française, de Berlioz à Dutilleux dont il a créé avec le National de France en mai 2009, Temps l'horloge avec la sublime Renée Fleming.



Parmi ses enregistrements les plus emblématiques, citons parmi une multitude saisissante : *Symphonie n°3 avec orgue* de Camille Saint-Saëns, *Carmen* de Bizet avec Jessye Norman, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach avec Placido Domingo, la *Symphonie Espagnole* de Lalo avec Anne-Sophie Mutter, mais aussi ses ballets de Ravel : *Ma mère l'Oye* et *Daphnis et*

Chloé ; *Roméo et Juliette* de Prokofiev ou le *Concerto pour orchestre* de Bartók. Son héritage musical et artistique est

immense et inestimable. Et la pertinence de son approche musicale, à l'opéra comme dans le genre symphonique, aussi irrésistible que l'homme était humble et fraternel. Des qualités que ses confrères ne partagent pas toujours, loin de là.



Photo © Decca

LIRE aussi nos **autres articles Seiji Ozawa** sur classiquenews :
<https://www.classiquenews.com/?s=ozawa>

Derniers cd Seiji Ozawa critiqués sur CLASSIQUENEWS :

CD, événement, critique. SEIJI OZAWA : BEETHOVEN 9 – Mito Chamber Orchestra (1 cd Decca)

CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

Coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA : The complete RCA recordings (6 cd RCA Red Seal / Sony classical)

Seiji Ozawa : the complete Warner recordings (25 cd)

CD, critique. SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : Symphonies n°6 et 7 (Boston Symph. Orch / Andris Nelsons) / 2 CD Deutsche Grammophon



CD, critique. SHOSTAKOVICH /
CHOSTAKOVITCH : Symphonies n°6
et 7 (Boston Symph. Orch /
Andris Nelsons) / 2 CD Deutsche
Grammophon. Fin du cycle des
Symphonies de guerre de
Chostakovich par le Boston
Symphony et le chef letton
Andris Nelsons. Ce 3è et dernier
volume attestent des qualités
identiques observées dans les
opus précédents : puissance et

richesse du son. Créée à Leningrad en 1939 par le légendaire Evgeni Mravinski, la **Symphonie N° 6 op. 54**, est la plus courte des symphonies ; Nelsons souligne le caractère endeuillé du Largo préliminaire, détaillant les solos instrumentaux pour flûte piccolo, cor anglais, basson afin de déployer la matière nocturne, étouffante de cette longue séquence grave et intranquille. Les deux mouvements plutôt courts qui suivent Allegro et Presto assène une motricité aiguë et incisive qui fait dialoguer cuivres ironiques, gorgés de moquerie acerbe, et bois vifs argents. Le final est abordé comme un feu d'artifice cravaché, narguant le mystère du premier mouvement dont il dément le calme profond par une série ultime de surenchère démonstrative et vindicative, au bord de la folie...

Nelsons complète la 6è par la Suite de la musique de scène

pour le Roi Lear, op. 58a, écrite pour le Bolchoï de Léninegrad en 1941. Cycle de pleine tension là encore qui commence avec la figure de Cordelia (solo de clarinette), joue du col legno pour dramatiser davantage la charge caustique et fantastique du sujet shakespearien (partie des 2 bassons). Ironique et audacieux, Chostakovitch imagine son Ouverture de fête op. 96, de 1947 (publiée en 1954, soit un an après la mort de Staline) semble marquer la fin de la terreur par son emportement libre, ses respirations nouvelles et l'orchestration colorée et ambitieuse (fanfare étonnante des 6 trompettes, 6 trombones et 8 cors !) : les instrumentistes bostoniens redoublent de précision jubilatoire (pizz des cordes).

La 7^e Symphonie dite « Leningrad » aborde des airs patriotiques, amorcée avant le siège de la cité, dès l'été 1941, puis achevée après l'occupation, en décembre suivant, pour être créée triomphalement en mars 1942. Aucune ambiguïté dans le propos du compositeur car il s'agit bien d'une partition de circonstances, desprit victorieux, célébrant le sang versé des résistants et des défenseurs de Leningrad, épinglant la barbarie des nazis impérialistes. Pourtant alors qu'elle s'inscrit dans le fracas des armes et des tireurs embusqués, la 7^e est l'une des moins politisée, celle qui s'écarte ouvertement du double langage cultivé à l'égard du tyran Staline. Nelsons aborde objectivement la partition, se confrontant à son architecture impressionnante (pas moins de 30 mn pour l'Allegretto) dans lequel il sculpte avec clarté le motif de l'invasion fasciste, répété, martelé comme un leitmotiv obsessionnel (bois puis cordes). Le crépusculaire et le glaçant n'étant jamais bien loin chez Dmitri, le chef tire à profit la couleur sombre et cynique du basson, finement détaillé comme agent d'un destin inquiétant. Chaque séquence est inscrite dans sa portée historique : Leningrad d'avant le siège (choral initial de l'Adagio), puis champs de guerre, champs de ruines où perce le chant des cuivres à la fois stridents, enivrés. On repère sans ménagement aucun, la sourde mélodie des cordes hallucinées, éreintées qui rappelle le

motif inquiétant de l'opéra Lady Macbeth de Mzensk, autre évocation des ténèbres. Habité par cette musique des convulsions et des contrastes, Nelsons en exprime la matière vivante, les cris et les élans extrêmes. Le chef réussit dans l'ampleur et la violence, à restituer tout ce qui fait de la 7è, une partition martiale, défiant l'Histoire, relevant plus de l'épique que du tragique. Voici assurément l'un des témoignages les plus immédiatement prenants, communicatifs du cycle Chostakovitch saisi live en 2017 à Boston. L'expressivité instinctive de Nelsons, son emprise architecturée sur l'orchestre américain sont indiscutables.

CD , critique. SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : Dmitri Chostakovitch : »Under Stalin's shadow'' / Dans l'ombre de Staline.., Symphonie n° 6 op. 54. Symphonie n° 7 »Leningrad », op. 60 – Suite de la musique de scène pour »Le roi Lear », op. 58a. Ouverture de fête, op. 96 / Boston Symphony Orchestra. Andris Nelsons, direction / 2 cd Deutsche Grammophon : 483 6728.
